

## Père Henri BUDIN

Gisors le 4 Janvier 2020

« Heureux ces serviteurs que le Maître à son arrivée trouvera en train de veiller ! »

Frères et sœurs, nous qui accompagnons aujourd'hui le Père Henri Budin dans son grand passage vers le Père, nous sommes appelés à entrer, avec cette liturgie, dans la contemplation de cette mystérieuse rencontre qu'il vit avec son Maître et seigneur le Christ qui l'accueille maintenant.

Et dans cette perspective, je voudrais vous confier mon témoignage de la dernière rencontre que j'ai vécue avec lui peu de temps après son installation à la maison de retraite de la rue d'Ernemont à Rouen.

En venant le visiter, je mesurais l'épreuve que pouvait constituer pour lui le fait de quitter sa maison de la rue de la Procession à Vernon, chez les sœurs de Jésus au Temple et d'entrer dans ce nouveau monde que représentait pour lui la maison de retraite : perte d'une certaine autonomie, plus grande distance géographique avec ses amis de Vernon et des environs, réduction de sa surface d'habitation, consentement à quitter une partie de ses meubles qui constituaient son petit univers familial... bref l'expérience d'un vrai dépouillement et d'une plus grande pauvreté.

Or, dans cette rencontre, dans sa petite chambre de la maison de retraite je me suis trouvé devant un homme paisible et habité par une vraie sérénité. Qu'est-ce qui était à l'origine de cette sérénité et de cette petite flamme de joie qui ne l'avait pas quitté ?

Il m'a expliqué : D'abord la rencontre fraternelle avec les prêtres et les laïcs qui résidaient dans cette maison et qui l'avaient bien accueilli, ensuite l'assurance qu'il pourrait chaque jour célébrer l'Eucharistie dans la chapelle de la maison, mais surtout il m'a parlé de la lettre de mission qu'il avait reçue de son Évêque, peu de temps avant son départ de Vernon où lui était confiée explicitement la mission de porter dans la prière notre Église diocésaine, le ministère de ses frères prêtres et la mission de toutes les communautés paroissiales du diocèse.

Alors il était ainsi reconnu dans cette charge pastorale de veiller dans la prière pour cette église diocésaine dont nous sommes tous membres. Et cela lui donnait du bonheur !

Et Henri est resté ce serviteur paisible en train de veiller jusqu'à ce que le Maître vienne le chercher pour l'accueillir dans le bonheur du Royaume des cieux.

Tout au long de sa longue vie de prêtre il a réalisé cette béatitude du serviteur en train de veiller.

Il est né à Gisors et nous nous retrouvons encore maintenant dans cette église de Gisors pour présenter au Seigneur sa vie et sa mission qui a trouvé son accomplissement.

Tous rassemblés dans une même prière, nous représentons ici les différentes facettes de son existence et de son ministère...

Vous les membres de sa famille qui avez adressé, par la voix de Michel, les mots du cœur à votre oncle ou grand oncle pour lui exprimer votre reconnaissance,

Vous les frères et les sœurs innombrables qui avez été accompagnés par lui personnellement ou dans le cadre de mouvements comme le MCR ou les équipes Notre Dame, et qui avez bénéficié de ses conseils remplis de sagesse et de sa joie évangélique, et de ces anecdotes qu'il aimait raconter,

Vous les paroissiens des différentes communautés dont il a été le curé et qui avez reconnu en lui l'inépuisable serviteur de la communion fraternelle reçue du Christ,

Vous ses confrères prêtres, et en particulier les plus jeunes, qui avez exercé votre ministère en paroisse sous sa responsabilité de curé, qui avez trouvé en lui un frère aîné attentif, discret et plein d'humour et qui vous a fait partager sa joie de pasteur,

Et vous dernièrement les sœurs de Jésus au Temple qui avez accueilli en lui un aumônier fraternel, priant, toujours disponible et dont vous avez apprécié les homélies chaque jour pour vous éveiller aux trésors toujours renouvelés de la Bonne Nouvelle du Christ,

Tous nous avons ainsi été témoins, à chacune des étapes de ces soixante huit années, de ce ministère riche et diversifié qu'il a accompli dans la discrétion, la simplicité, la douceur et la joie de donner sa vie à la suite du Christ. Sa vie et sa mission ont été marquées par les grands événements de la vie de l'Église qui se sont déroulés durant cette période : En particulier le Concile Vatican II, qui avait été précédé il est vrai, par toute une recherche missionnaire préparatrice de son ouverture au monde, mais qui a aussi été suivi de pas mal de remous et de conflits.

Or que ce soit pour ce qui concerne l'Église universelle, que ce soit aussi dans notre Église diocésaine, il a traversé ces périodes mouvementées tantôt chargées d'élan et d'enthousiasme, tantôt assombries par des tensions et des conflits, avec la même paix intérieure, la même régularité dans son mode de vie, le même souci de comprendre ce qui se passait et de porter l'amour de l'Évangile, et aussi la même disponibilité sans réserve aux personnes rencontrées, et surtout le même humour qui le tenait à distance des passions sources de clivages.

On ne l'entendait pas élever la voix, il ne se lançait pas dans des jugements péremptores. Simplement il se mettait à l'écoute, essayait de comprendre ses interlocuteurs et tentait en permanence de discerner ce que le Seigneur attendait de lui pour accomplir sa volonté.

Que ce soit dans sa famille, comme cela a été rappelé, ou dans les paroisses dont il a été le curé, et même au sein du presbyterium diocésain, il est resté ce pasteur attentif à chacun et cherchant inlassablement à être ce serviteur de la rencontre que le Seigneur attendait de lui et en veillant toujours à développer la communion fraternelle. Ainsi tous les prêtres diocésains qui sont ici peuvent témoigner, dans la diversité de leurs cultures, de leurs ministères de leurs histoires et de leurs sensibilités qu'ils ont toujours trouvé chez Henri un grand frère accueillant et modeste, attentif au ministère de chacun, veillant à ne jamais alimenter les tensions, les méfiances ou les critiques qui pouvaient surgir, mais convaincu de la dimension sacramentelle de la fraternité du presbyterium et cherchant sans cesse à la promouvoir.

Et ce souci de ne rien faire qui puisse nuire à la communion fraternelle, il le tenait de cette charité pastorale qui lui venait de son amour pour le Christ et de la célébration quotidienne du sacrement de l'Eucharistie où il prononçait cette invocation : « Humblement nous te demandons qu'en ayant part au Corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps »

Puis lorsque pour lui, l'âge s'est avancé, il a consenti au déclin de ses forces, et il est entré dans une compréhension plus intime de cette remarque de Saint Paul dans la seconde Epître aux Corinthiens : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, car même si, en nous, l'homme intérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ! » 2 Co.4,16 !

La célébration quotidienne de l'Eucharistie est devenue pour lui le lieu où, dans une communion toujours plus étroite avec le Christ qui donne sa vie, il s'est peu à peu renouvelé lui-même dans le don de sa vie au Christ et à ses frères.

Il comprenait toujours plus intensément que le moment était venu pour lui non plus de donner de son temps, de ses forces ou de sa parole comme il l'avait fait dans son ministère actif, mais de donner sa vie toute entière dans l'abandon progressif entre les mains du Seigneur.

Et dans ce don, de rester ainsi en communion avec la multitude de ses frères pour qui le Christ a versé son sang.

Ce qui ne l'a pas empêché de répondre, tant qu'il en a eu la possibilité, à toutes les sollicitations que l'on lui adressait pour la célébration d'une inhumation, d'un baptême ou d'une messe. Il partait ainsi dans sa petite voiture avec son aube et son étole pour célébrer dans n'importe quelle église du diocèse.

Certains lui reprochaient gentiment de ne pas savoir dire « Non »...Mais il n'en avait cure car dans sa conception du ministère pastoral, il voulait aller jusqu'au bout dans l'accomplissement de son ministère.

Et il a tenu le dernier jour de sa vie, le dimanche de son grand départ, à être présent à la célébration de l'Eucharistie avec tous les résidents de la Maison de retraite qui l'avaient accueilli.

Nous qui allons célébrer maintenant le mystère du don du Christ pour la multitude dans son Eucharistie, soyons convaincus que nous demeurons en communion avec lui, dans ce banquet du Royaume que le Christ a promis à ses serviteurs qu'il a trouvés en train de veiller. C'est lui, le Christ, qui maintenant le fait passer à table et qui le fait entrer dans la grande communion de tous les saints qui, comme lui ont mis l'amour au cœur de leur vie. Et Frères et sœurs, nous qui restons encore quelques temps sur cette terre, rendons grâce pour tous ces frères prêtres aînés qui, comme Henri Budin, mettent tout leur cœur à veiller dans la prière pour que notre Église diocésaine soit toujours plus joyeuse et simple dans sa mission d'annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle du Christ.

Père Jean François Berjonneau